

# SINESTESIE ONLINE

SUPPLEMENTO DELLA RIVISTA «SINESTESIE»

ISSN 2280-6849

a. XIII, n. 42, 2024

---

## Écriture « épiscopale » entre rhétorique et style pastoral

*“Episcopal” writing between rhetoric and pastoral style*

ROSARIO PELLEGRINO

---

### ABSTRACT

*In ambito cristiano, la lettera pastorale, indirizzata principalmente ai cattolici di un determinato territorio, è vista come un atto linguistico vincolato da regole. Questo tipo di discorso religioso è stato spesso paragonato ai discorsi ispirati alla retorica antica, e soprattutto all'eloquenza dei grandi padri del cristianesimo: San Paolo e Sant'Agostino. Analizzata secondo i metodi e i concetti delle figure retoriche, questa forma di scrittura è stata analizzata alla luce della tradizione per chiarirne la natura e comprendere le regole compositive sottostanti, in vista degli effetti di persuasione e di obbligo che le sono propri. Attraverso l'analisi di una lettera pastorale dei vescovi francesi ai fedeli cattolici di Francia, pubblicata l'8 novembre 2022, il presente studio si propone di mostrare la portata della giustificazione teologica dell'esortazione, tenendo conto degli elementi retorici che la compongono. Questi sono evidenziati alla luce dell'enfasi prevalentemente paolina che influenza il discorso religioso in generale e questa lettera in particolare, che affronta i temi della morte, dell'eutanasia e della comunità caratterizzata dalla fratellanza cristiana.*

PAROLE CHIAVE: *lettera pastorale, discorso religioso, retorica, morte, eutanasia, San Paolo, Sant'Agostino*

*In the Christian context, the pastoral letter, primarily addressed to Catholics in a specific territory, is considered a linguistic act bound by rules. This type of religious discourse has often been likened to speeches inspired by ancient rhetoric, particularly the eloquence of Christianity's great fathers: St. Paul and St. Augustine. Analysed through the methods and concepts of rhetorical figures, this form of writing has been scrutinized in light of tradition to clarify its nature and grasp the underlying compositional rules, aiming for persuasive and obligatory effects inherent to it. Through the analysis of a pastoral letter from the French bishops to the Catholic faithful of France, published on November 8, 2022, this study endeavours to demonstrate the theological justification of the exhortation, while considering the rhetorical elements that comprise it. These are highlighted in the context of the predominantly Pauline emphasis influencing religious discourse in general and this letter in particular, which addresses themes of death, euthanasia, and a community characterized by Christian brotherhood.*

KEYWORDS: *pastoral letter, religious discourse, rhetoric, death, euthanasia, Saint Paul, Saint Augustine*



---

## AUTORE

Rosario Pellegrino è professore associato di Lingua e traduzione Francese presso il Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Salerno. I suoi interessi scientifici spaziano dalla didattica del FLE (Français Langue Étrangère) alla Grammatica transizionale in rapporto all'interlingua. È autore di studi specifici sulle TICE per l'apprendimento/insegnamento del Francese, sulla variazione dei registri linguistici sugli aspetti linguistici in chiave psicoanalitica. Ha approfondito lo studio della grammatica in rapporto alle nuove tecnologie. È autore di tre monografie "La PNL: alcune applicazioni didattiche per l'insegnamento/apprendimento delle lingue straniere"; "L'apprendimento della lingua francese basato sull'oralità e le tâches"; "FLE e grammatica: un mosaico di microsistemi a confronto".

Specialista del Grand Tour e di Charles de Brosses, ha pubblicato un volume sull'autore (Viaggio, scrittura e senso nell'opera di Charles de Brosses, 2013), ha tradotto le sue Lettres familières (Lettere dall'Italia di Charles de Brosses, 2017 e Lettere dall'Italia. Charles de Brosses a Roma, 2021) ed è autore di numerosi saggi sull'argomento.

rpellegrino@unisa.it

## *Introduction*

Cette étude porte sur le discours religieux, en particulier celui pastoral des évêques. Ce discours « sacré » (en grec Hieroi Logoi) a comme sources des lettres pastorales des évêques de France, point de repère pour l'Église catholique française. On essaiera de démontrer combien les lettres pastorales de saint Paul<sup>1</sup> ont fini par influencer le discours surtout en ce qui concerne l'écriture et la rhétorique. Cette dernière représente un facteur déterminant de toute forme de discours sacré comme l'Église fondée par Jésus Christ, avant d'être inspirée par saint Pierre, son premier pape, est paulinienne. C'est saint Paul, en effet, qui a dirigé le cours de l'Église toute entière en déterminant ses choix pastoraux et en proposant un style évangélique inspiré constamment à la rhétorique.

On propose, donc, une définition qui part des sources pauliniennes pour affirmer l'existence d'un discours fondé sur la parole chrétienne d'où dérivent plusieurs formes de discours sacrés suivant les communautés de référence.

Le discours religieux n'a fait l'objet d'aucune étude théorique de ce type de lettres. Face à la diversité des différentes religions en France, avant tout celle musulmane, et face à l'absence d'analyse sur ces textes, on s'interroge sur l'existence d'une catégorie de discours chrétien propre aux évêques français en essayant de lister les facteurs déterminant ce discours.

Cette intention demande une approche se basant sur l'étude d'une lettre pastorale de nos jours et le style épistolaire de saint Paul.

On a adopté la définition de discours sacré car en grec elle signifie « révélation divine » et en effet toutes les lettres pastorales se basent sur les textes sacrés révélés par Dieu à l'homme par le biais des quatre évangélistes (Marc, Mathieu, Luc et Jean) ou bien de leurs communautés. Les lettres de Paul sont bien une forme de révélation au point qu'il affirme : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi »<sup>2</sup>. Pour cette raison, le fait que Paul s'identifie avec son Seigneur le rend un auteur privilégié de la révélation elle-même.

---

<sup>1</sup> Les Épîtres de Paul, ou épîtres pauliniennes, sont un ensemble de treize lettres attribuées à l'apôtre Paul de Tarse et adressées à différentes communautés chrétiennes du 1<sup>er</sup> siècle. Une quatorzième lettre, l'épître aux Hébreux, œuvre d'un auteur anonyme, leur est parfois ajoutée. Elles ont rapidement été intégrées au canon des Écritures. Dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle, la plupart des communautés chrétiennes utilisaient ces textes dans leur liturgie.

<sup>2</sup> Paul, *Lettres aux Galates*, 20, 2.

### *Le discours sacré et la révélation divine*

Déjà la tradition juive utilisait l'expression discours sacré à cet égard et dans le respect de cette définition. La tradition chrétienne (qui s'inspire d'elle et partage le vieux Testament comme livre sacré) a adopté la définition de discours sacré « révélé » pour la transmission de la foi.

D'ailleurs, dès le début, le discours chrétien semble s'approprier la rhétorique classique et « en a mis en lumière la complexité, en considérant ses manifestations aussi bien orales que visuelles, persuasives qu'artistiques dans l'Antiquité »<sup>3</sup>.

Au-delà des quatre Évangiles et des Actes des apôtres<sup>4</sup>, Paul décide d'écrire ses treize lettres<sup>5</sup> (c'est le nombre qu'on lui a attribué) afin de répondre aux questions des communautés qu'il avait le but de confirmer dans la foi, d'éclaircir en particulier des problèmes dérivant des diversités comportant le style évangélique, de défendre l'identité de la foi chrétienne, celle se fondant sur les douze apôtres que Jésus avait choisis et, avant tout, l'intégrité de l'Évangile en affirmant le centrage de la grâce de Dieu. La foi est le don de Dieu, donc elle est Grâce et non conquête de l'homme par le biais de ses actions. Ses lettres ont aussi une dimension temporelle, comme elles sont divisées en trois périodes différentes de sa prédication et de ses visites aux différentes communautés des premiers chrétiens. Il faut rappeler qu'il a écrit ses lettres pendant qu'il était en prison, ce qui est important pour comprendre sa vision détachée des communautés et, en même temps, passionnée à cause de son statut qui l'empêche de participer à leurs vies quotidiennes de tout près.

Pour cette dernière raison, le choix de ces lettres est motivé par le fait que les Épîtres de Paul constituent le point de repère pour la plupart des autres documents pastoraux ainsi que la source pour tous les prêcheurs successifs. Encore aujourd'hui ceux qui expliquent l'Évangile se réfèrent constamment aux paroles de Paul<sup>6</sup>. En est le témoin l'influence que Paul a exercée sur deux figures fondamentales de l'Église chrétienne : saint Augustin et saint Paul<sup>7</sup>, surtout en ce qui concerne la valeur de la grâce et de la foi pour le salut des âmes en dépit du culte et des bonnes œuvres.

<sup>3</sup> E. DUMONT, *La dialectique de l'Évangile et de la rhétorique chez saint Paul*, dans « Nouvelle revue théologique », 125, 2003, pp. 374-386.

<sup>4</sup> Apôtres de Jésus, Nouveau Testament, Bible de Jérusalem, [https://livres-mystiques.com/partie-TEXTES/Bibliques/Bible\\_de\\_Jerusalem.pdf](https://livres-mystiques.com/partie-TEXTES/Bibliques/Bible_de_Jerusalem.pdf) (url consultato il 20/06/2024).

<sup>5</sup> M-F BASLEZ, *Saint Paul*, Librairie Arthème Fayard, coll. « Pluriel », Paris 2012 (1<sup>re</sup> éd. 1991).

<sup>6</sup> Cfr. C. ROWLAND, *Christian Origins*, Society for Promoting Christian, London 2002, J.D.G DUNN, *Unity and Diversity in the New Testament*, SCM Press, London 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1977), D. HORRELL, *An Introduction to the Study of Paul*, T & T Clark, London 2015 (1<sup>re</sup> éd. 2004), pp. 65-69.

<sup>7</sup> Cfr. I. BOCHET, *Augustin disciple de Paul*, dans « Recherches de Science Religieuse », 3, 94, 2006, pp. 357-380.

Le premier, professeur de rhétorique, avant de se convertir au Christianisme, est nommé archevêque d'Hippone et consacre ses études à l'interprétation de la Bible. Toute sa réflexion sur la parole est marquée par son expérience de la foi : celui qui se nourrit de la Parole sacrée est inspiré constamment par une force intérieure qui dirige son discours. Ce dernier se caractérise aussi par le recours au champs lexical de l'émotion. Une expression récurrente dans ses écrits est l'invocation à Dieu : « Et vous voyez dans ce cœur qu'il est ainsi ; Voyez, Seigneur ; ayez pitié ! Voyez l'inanité de votre langage ! ».<sup>8</sup>

Le verbe voir est un verbe du cœur, qui représente l'amour biunivoque pour et de Dieu. Par le biais du pouvoir de sa parole, au nom de la voix de tout pécheur, saint Augustin révèle à Dieu ses intentions réelles, ses soupirs les plus intimes, ses chagrins les plus profonds. Et il fait cela en lui demandant de « voir ». En effet, il attribue à la parole, en tant qu'expression du Verbe divin, une force créatrice qui dérive de Dieu même. Toujours dans le livre XI, il affirme : « tu as voulu me voir te confesser, à toi, Seigneur mon Dieu »<sup>9</sup>. Il révèle son idée à ce propos : Dieu veut se faire voir et voir à la fois. Celui qui n'a pas d'yeux par définition se sert des yeux de la conscience pour se mettre en contact avec sa créature. Ce n'est pas par hasard que quand il invoque Dieu de pouvoir illuminer ses écouteurs à travers sa prédication, il demande la clairvoyance, un concept très proche de celui de la lumière<sup>10</sup>.

### *Particularités et actualisation du discours religieux*

Tout discours religieux se caractérise par ses propres aspects, souvent opposés aux autres, valorisant certaines fonctions. Généralement tout se joue entre deux fonctions bien précises : connaître la vérité (=Dieu) et saisir les finalités de cette vérité visées au salut des convertis (=conversion et salut). La fonction essentielle est celle illocutoire<sup>11</sup> car tout discours a le but de révéler tout en impliquant des contraintes et des conséquences conventionnelles. De fait, ces discours demandent que le mode de vie des écouteurs auxquels ce discours même s'adresse se convertissent et adoptent des mesures pour s'uniformiser à la Parole révélée. Suivant la tradition catholique, le salut demande, plus que les autres traditions chrétiennes, des œuvres ayant comme prix celui de faire gagner le prix de la vie éternelle. À ce propos Daniela

---

<sup>8</sup> SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions, Livre XI sur le temps, traduction de Monseigneur Moreau*, <https://www.trigofacile.com/divers/spiritualite/textes/pdf/temps-saint-augustin.pdf>, (url consultato il 20/06/2024).

<sup>9</sup> Ibidem.

<sup>10</sup> Cfr. F.-J. THONNARD, *La notion de lumière en philosophie augustinienne*, dans « Revue des études augustinienne », 2, 1962, pp. 125-175.

<sup>11</sup> J. L. AUSTIN, *Come fare cose con le parole*, trad. di C. Villata, Marietti, Genova 1987.

Luminita Teleoaca parle de cible illocutoire<sup>12</sup>, qui est l'objectif majeur de toute action discursive de la part des prêcheurs.

Relativement aux lettres pastorales des siècles derniers, les lettres après le Concile Vatican II<sup>13</sup> des années 1960 ont gardé le caractère des discours religieux mais elles ont bien actualisé leur langage jusqu'à ces dernières lettres dont le ton est influencé par le style direct de pape François I<sup>er</sup>. Ce qui reste est l'essentiel du dialogue entre orateur/écrivain, peuple de Dieu et Divinité. Le premier a une autorité reçue de Dieu ce qui implique que son discours s'avère prescriptif et injonctif. En effet, il constitue un commandement et suppose une ou plusieurs règles à suivre. Ce qui caractérise ce type de discours c'est la détermination qui veut qu'il soit un modèle à suivre au détriment d'autres usages communs et les critères qui le règlent ne sont pas strictement linguistiques, puisqu'ils se situent dans la morale, la religion, la foi. Le discours prescriptif et injonctif donne des conseils, voire des ordres et souvent des interdictions. Celui qui utilise ce discours a l'intention soit d'induire l'écouteur/lecteur à faire une chose soit de la lui interdire<sup>14</sup>. Cela montre comment, nécessairement, s'établit rapport de force entre l'émetteur et le destinataire.

Cette typologie de texte prévoit des raisons multiples qui font adresser un message au public : 1. l'énonciation d'une loi, celle divine, et des règles qui en découlent ; 2. la transmission d'un conseil ou d'une invitation à accomplir une action ; 3. donner des instructions pratiques à traduire dans la vie quotidienne.

Tout se passe entre deux dimensions, terre et ciel, ce qui signifie entre orateur et peuple de Dieu. Mais de quels moyens se sert le discours pour être efficace ? Si le discours grec veut convaincre par des preuves et des raisonnements, le discours juif indique le chemin que le lecteur peut emprunter s'il désire comprendre. Sans vouloir forcer le trait, la rhétorique occidentale entend contraindre l'auditeur à adopter son opinion et son jugement, la tradition biblique respecte la liberté du lecteur, sa responsabilité, sa dignité<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> D. L. TELEOACA, *La sémiotique du discours religieux. Questions concernant la poétique, la stylistique et la rhétorique du texte ecclésiastique*, [https://francais.agonia.net/index.php/poetry/14056858/La\\_sémiotique\\_du\\_discours\\_religieux.\\_Questions\\_concernant\\_la\\_poétique,\\_la\\_stylistique\\_et\\_la\\_rhétorique\\_du\\_texte\\_ecclésiastique\\_\\_](https://francais.agonia.net/index.php/poetry/14056858/La_sémiotique_du_discours_religieux._Questions_concernant_la_poétique,_la_stylistique_et_la_rhétorique_du_texte_ecclésiastique__) (url consultato il 20/06/2024).

<sup>13</sup> Le Concile Vatican II a favorisé l'adoption d'une nouvelle posture basée essentiellement sur le centrage de la Parole de Dieu, l'attention spéciale aux besoins de la famille humaine, un discours plus conciliant et efficace se mettant au service des laïcs et non en s'imposant comme des chefs infaillibles. Cfr. G. ROUTHIER, *Le magistère à Vatican II : une posture, une forme, un style*, dans « Laval théologique et philosophique », 69, 3, 2013, pp. 471-482, R.-M. ROBERGE, *La fonction magistérielles dans l'Église*, dans « Laval théologique et philosophique », 69, 3, 2013, pp. 435-447.

<sup>14</sup> J.-M. ADAM, *Les Textes: types et prototypes*, Armand Colin, Paris 2011.

<sup>15</sup> R. MEYNET, *La rhétorique biblique et sémitique. Une nouvelle présentation de la rhétorique biblique et sémitique*, dans « Exercices de rhétorique », 8, 2017, p. 8.

Roland Meynet affirme qu'entre les deux rhétoriques, celle occidentale ou grecque, et celle juive et chrétienne, la différence réside dans l'approche des destinataires du discours : imposition pour la première, plus de respect pour la deuxième. C'est justement le respect qui est à la base des lettres pastorales actuelles, lesquelles proposent des modes de vie, dénoncent ou stigmatisent des maux sociaux, mais qui n'imposent rien et qui ne menacent pas non plus l'enfer ou la perte.

De fait, les discours juif et chrétien portent sur un lieu social et commun qui est la base du concept de la communauté et du sens d'appartenance à un peuple. Les thèmes les plus disparates ne peuvent s'inspirer que de l'Écriture sacrée. Il y a des lettres pastorales qui tirent leurs titres de versets de la Bible. C'est le cas de la Lettre que nous allons analyser : *Ô mort, où est ta victoire ?*

### *La lettre pastorale des évêques français sur la mort, la douleur et la vie*

À Lourdes, lieu symbolique pour le Catholicisme, à cause des apparitions de la Vierge Marie remontant à 1858 dans le village au pied des Pyrénées, l'épiscopat français publie une lettre pastorale des évêques adressée aux fidèles catholiques de France le 8 novembre 2022<sup>16</sup>.

Le titre de la lettre est tiré de la première lettre de saint Paul aux corinthiens « Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est-il, ton aiguillon ? »<sup>17</sup>.

Dans cette lettre, Paul de Tarse s'adresse aux « Frères » pour leur annoncer la Bonne Nouvelle ; l'Évangile qui, seul, pourra les sauver. Il se donne la mission, reçue par le Christ qu'il n'a pas connu (le seul apôtre !), de divulguer l'Évangile, de le faire connaître aux communautés des chrétiens. Au centre de son discours il y a une vérité qu'il rappelle au début de cette lettre : « le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures »<sup>18</sup>. La lettre de Paul suit le chemin du Salut symbolisé par la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ pour mettre en évidence, comme la rhétorique traditionnelle le prévoyait, son infériorité en relation aux autres (apôtres) pour célébrer la Grâce de Dieu qui lui a permis de proclamer la résurrection et la gloire de Dieu. Par le biais du recours à une dialectique rationnelle, issue de la tradition grecque, Paul joue avec deux conditions humaines : la vie et la mort. Se basant sur l'événement de la Résurrection de Jésus, il tend à démontrer que sa

---

<sup>16</sup> Conférence des évêques de France, « Ô Mort, où est ta victoire ? », lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques, 8 novembre 2022, <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/eglise-et-bioethique/science-et-ethique/fin-de-vie-2/531765-o-mort-ou-est-ta-victoire-lettre-pastorale-des-veques-de-france-aux-fideles-catholiques/> (url consultato il 21/06/2024).

<sup>17</sup> Saint Paul, Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens, 15, 54b-55.

<sup>18</sup> Ivi, 3b.

victoire sur la mort représente une étape fondamentale sur laquelle se fonde sa foi et elle précède la deuxième venue du Christ qui marquera la fin du monde. Pour le moment, il est nécessaire que l'homme se revêt d'immortalité. Grâce au sacrifice de Jésus, la mort a été « engloutie ». Par conséquent, pour se revêtir de l'immortel, il faut abandonner le péché, une conséquence de la loi, de la tradition que Jésus a vaincues par le biais de sa résurrection.

La lettre des évêques s'inspirant de Paul commence par une réflexion sur le sens de la mort qui est définie scandaleuse si elle concerne un enfant, un jeune ou une personne aimée. La technique de rappeler un « proche » pour parler de la mort contribue à créer un sens d'empathie chez le lecteur qui a expérimenté le deuil et la douleur. La date de publication nous fait penser immédiatement à la pandémie et aux milliers de morts prématurés. Cependant, immédiatement après les auteurs précisent que la mort « Spontanément, on peut dire qu'elle effraie. Oui, nous ne sommes pas faits pour la mort ! »<sup>19</sup>. L'exclamation rhétorique et redondante sert à partager une vérité absolue et inéluctable, tout fait penser que le mot 'mort' l'emporte sur la vie, une condition transitoire. Si cela est inséré dans le contexte de la pandémie, on se rend compte immédiatement que la lettre ne semble que confirmer la tendance au désespoir d'une époque, telle que celle de la pandémie, marquée par la mort et la douleur.

Il faut souligner que la rhétorique souvent demande de se référer au passé pour affirmer le présent. Et les évêques affirment que la question sur la mort qui gagne « vient du fond des âges » c'est-à-dire qu'elle caractérise l'histoire de l'humanité toute entière depuis toujours.

Et pourtant la lettre précise qu'il y a un espoir différent « pour les croyants » car Dieu est le « Maître de la vie ». La figure et la contradiction, seulement apparente, servent évidemment à affirmer une autre vérité, encore cachée mais qui va être présentée au long de la lettre. Il s'agit d'un texte issu du climat culturel scientifique (didactique), à savoir le manuel de doctrine chrétienne orthodoxe.

Toutefois le discours n'est pas seulement pour le croyant. L'anaphore (« Pour un ») introduit la figure du chrétien (pour le chrétien). On assiste à une sorte de progression de « celui qui croit (en général) » glisse sur « celui qui croit en Jésus Christ ». Pour le chrétien l'interrogation se transforme en réponse, qui est à son tour l'espérance des prophètes.

Dans la petite introduction à la lettre, on retrouve déjà les éléments de la rhétorique grecque, absorbée par la culture française notamment cartésienne, rationnelle et donc s'inspirant de la tradition grecque.

---

<sup>19</sup> Conférence des évêques de France, « Ô Mort, où est ta victoire ? », cit., p. 1.

Dans le paragraphe, la lettre fait appel à « Notre sœur la mort », à l'événement annuel de qui commémore les morts le 2 novembre (une date proche de celle de la publication de la lettre même) et une phrase s'inspirant d'un saint cher au pape actuel, dont il porte le nom, saint François d'Assise.

A travers des questions (« Pourquoi prions-nous pour les morts sinon parce que nous croyons que la mort est un passage de la vie en ce monde à la vie éternelle avec Dieu ? ») et des références aux pratiques chrétiennes (la prière, la visite aux morts), la lettre arrive à affirmer que « la mort devient bienheureuse ». Une sorte de bouleversement de ce que les autres affirment, à savoir un paradoxe car la mort est apparemment la fin, mais la lettre démontre qu'elle n'est pas un événement de deuil mais de joie. Pour la démonstration de cette affirmation si paradoxale, le texte évoque les prières et les Écritures. Ces citations servent à justifier les questions initiales et à statuer une réalité nouvelle et anti-conventionnelle.

Le discours se renforce dans la conviction que deux domaines actuellement considérés parfois en opposition, la science et la foi, luttent contre douleur et souffrance. Le rapport est symétrique : deux contre deux. L'union s'opposant à deux sentiments souvent associés. Ce qui confirme notre hypothèse à propos du Concile qui inspire les nouvelles lettres pastorales est la citation du document conciliaire *Gaudium et Spes*<sup>20</sup>. Évidemment le concile constitue un point de repère privilégié pour les discours religieux depuis presque soixante ans<sup>21</sup>. Cette citation semble de quelque manière mettre en question le binôme science et foi que le titre annonce. L'être humain ne peut pas être calmé par les découvertes de la science. Son inquiétude demeure essentielle à sa nature humaine.

D'ailleurs, le discours religieux a parmi ses fonctions celle de tourner le regard des adeptes envers un monde qui est ailleurs et qui seul peut justifier les troubles, les inquiétudes et les chagrins des fidèles. Ce discours a ses propres règles qui s'incarnent dans des pratiques religieuses mais aussi sociolinguistiques toutes à lui. Les gestes extérieurs, les manifestations publiques, voire la gestualité et la proxémie qui accompagnent les rites et les pratiques quotidiennes ne peuvent pas se passer de cet ensemble de mots, paroles, gestes, voix, voire d'une certaine scénographie. Au centre de tout cela il y a un discours dirigé par Dieu ou par le Saint Esprit qui inspire l'orateur/écrivain. A ce propos on parle d'une communication dirigée par une entité exerçant une autorité absolue et indiscutable, car elle peut décider tout en tant que tout-puissant.

---

<sup>20</sup> *Gaudium et Spes*, 18, 1965.

<sup>21</sup> Le Concile commence le 11 octobre 1962 et se termine le 8 décembre 1965.

En effet dans la lettre analysée on retrouve le partage de la part des évêques français des soins palliatifs pour éviter des souffrances extrêmes (ce qui a bouleversé la vieille théorie chrétienne de la souffrance à supporter pour se sauver), mais affirme en même temps une vérité absolue de l'Église chrétienne, c'est-à-dire ce que Dieu a voulu révéler sur la montagne : « Tu ne tueras pas »<sup>22</sup>. Dans cette lettre, en effet, on affirme le refus de l'euthanasie car « Donner la mort pour supprimer la souffrance n'est ni un soin ni un accompagnement : c'est au contraire supprimer la personne souffrante et interrompre toute relation »<sup>23</sup>.

La lettre devient alors une mise au point d'une bataille, celle chrétienne, pour exclure de donner la mort car il n'y a pas de situation justifiant la mort ni son accélération. La vie est donnée par Dieu et c'est lui qui doit décider quand elle se conclut. C'est toujours la constitution conciliaire *Gaudium et Spes* qui associe l'euthanasie à d'autres pratiques qui engendrent la mort : « Comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré »<sup>24</sup>.

Un principe indéniable, donc, que les évêques, non sans avoir recours à la rhétorique, affirment pour souligner la valeur de la vie, sa sacralité en se référant encore aux documents conciliaires qui actualisent les Écritures sacrées. C'est vrai que tout discours religieux a comme tâche celle d'actualiser la Parole, de la rendre vivante et quotidienne. Des lois sémiotiques spécifiques imposent que toute affirmation puise nécessairement dans les sources de l'être chrétien : la Parole de Dieu et son enseignement. Même le fonctionnement des lettres pastorales dépend directement de la citation d'autres textes consistant en la Bible, la Patristique<sup>25</sup>, les quatre Constitutions conciliaires<sup>26</sup>, le Magistère de l'Église catholique, les Lettres pastorales. Évidemment il y a une hiérarchie de ces documents car le premier est le plus important, les successifs suivent un ordre décroissant.

Quant à la hiérarchie des sources du discours religieux, bien que référé à l'Islam, Nasr Hâmid Abu Zayd<sup>27</sup> parle du recours aux Anciens et au patrimoine comme l'un des mécanismes régissant le discours religieux<sup>28</sup>. Évidemment toutes les religions

<sup>22</sup> Ex 20,13 ; Dt 5,1.

<sup>23</sup> Conférence des évêques de France, *Ô Mort, où est ta victoire ?* », cit., p.3.

<sup>24</sup> GS 27

<sup>25</sup> Par Patristique on entend les documents traitant de la vie, de l'œuvre et de la doctrine des Pères de l'Église considéré comme le christianisme primitif.

<sup>26</sup> *Dei Verbum, Lumen gentium, Gaudium et spes, Sacrosanctum Concilium.*

<sup>27</sup> N. H. A. ZAYD, *Le discours religieux contemporain. Mécanismes et fondements intellectuels*, dans « Égypte/Monde arabe », 3, 1990, <https://journals.openedition.org/ema/243?lang=en> (url consultato il 20/06/2024).

<sup>28</sup> Il en distingue cinq : L'amalgame (entre pensée religion et l'abolition de la distance entre soi et l'objet), l'interprétation (de tous les phénomènes), le recours aux Anciens et au patrimoine, la certitude intellectuelle et les déductions péremptoires, le mépris et l'ignorance délibérée de la dimension historique.

ont besoin de sources plus ou moins authentiques pour appuyer leurs discours sur la Vérité en se référant au principe de l'Autorité attribué à Aristote au cours du Moyen Âge « Ipse dixit ». Du moins les religions monothéistes affirment toutes qu'« Il n'y a d'autre souveraineté que celle de Dieu » et sa Parole (Logos) n'est que sa révélation à l'humanité.

Quand la lettre des évêques que nous analysons invite à « La fraternité du bon Samaritain »<sup>29</sup>, elle propose un modèle de vie en s'inspirant à l'Évangile de Luc et à une des paraboles les plus connues dans le monde chrétien. Ici, il ne s'agit pas apparemment d'imposer un comportement mais de proposer ce que Jésus (le samaritain) a fait pour sauver un homme (inconnu) « demi-mort ». La rhétorique moins évidente dans ce passage est cachée derrière une bonne proposition qui se fait invitation à assumer un mode de vie alternatif.

L'emphase est assurée déjà par le titre « le choix de la fraternité », qui veut laisser libre le chrétien de choisir si imiter Jésus ou continuer sa propre vie quotidienne loin de lui. Toutefois même cela cache effectivement un enseignement et surtout un mode de vie qui ne peut pas avoir d'alternative pour un chrétien qui a reçu le baptême : la fraternité est un non-choix pour un chrétien, elle est connaturelle à son être. Encore une fois le discours religieux montre qu'il n'y a pas d'alternative, il est impérieux et prévoit des choix radicaux pour s'uniformiser au modèle. À ce propos, Daniela Luminita Teleoaca affirme que « le discours religieux implique une actualisation en conformité avec des lois sémiotiques propres, gouvernées par la nature intrinsèque, immanente du texte ecclésiastique, conçu comme une entité culturelle »<sup>30</sup>. Par ailleurs, comme le confirme l'auteure, le facteur archaïque, basé essentiellement sur l'attitude conservatrice, est la loi fondamentale à la base de la construction et de la réception du texte religieux.

Le discours sur la fraternité vise à convaincre que l'esprit fraternel chrétien impose d'assister la personne « demie morte » jusqu'à la fin n'ayant recours, pour n'importe quelle raison, à l'euthanasie.

Ce qui est nouveau dans ce document est l'acceptation de la sédation comme une pratique possible afin « d'apaiser la souffrance ». Jusqu'ici l'Église catholique n'avait pas approuvé cette pratique comme elle aussi constituait « une grave violation de la Loi de Dieu »<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Lc 10, 33-3.

<sup>30</sup> D. L. TELEOACA, *La sémiotique du discours religieux. Questions concernant la poétique, la stylistique et la rhétorique du texte ecclésiastique*, [https://francais.agonia.net/index.php/poetry/14056858/La\\_sémiotique\\_du\\_discours\\_religieux.\\_Questions\\_coconcerna\\_la\\_poétique,\\_la\\_stylistique\\_et\\_la\\_rhétorique\\_du\\_texte\\_ecclésiastique\\_\\_](https://francais.agonia.net/index.php/poetry/14056858/La_sémiotique_du_discours_religieux._Questions_coconcerna_la_poétique,_la_stylistique_et_la_rhétorique_du_texte_ecclésiastique__) (url consultato il 20/06/2024).

<sup>31</sup> Cfr. Jean-Paul II, encyclique *L'Évangile de la vie*, 25 mars 1995, n. 65.

Ce qui intéresse est que l'Église catholique française a su accepter de se confronter à la dimension historique, aux temps nouveaux au nom de la nouveauté perpétuelle de l'Évangile qui continue de parler à toutes et à tous et à se révéler toujours actuel<sup>32</sup>.

### *Le baptême et la vie éternelle*

Le baptême, en tant que sacrement d'initiation chrétienne, constitue pour l'Église et les évêques dans la lettre « la source de la vie » pour se définir fils de Dieu. En vertu de ce sacrement, le chrétien appartient au peuple élu (définition hébraïque adoptée par le Christianisme) ce qui le distingue de l'humanité et le rend fils de Dieu et frère de Jésus Christ<sup>33</sup>.

Ce sacrement marque le début d'une nouvelle vie, celle d'appartenir au peuple élu, ce qui impose le respect de la vie qui nécessite, à son tour, d'« un acte de confiance en l'infinie miséricorde de notre Dieu plus grand que tout »<sup>34</sup>. « Infini » et « plus grand que tout » représentent une tautologie, apparemment inutile mais qui mettent en relief la toute-puissance de Dieu. Le discours rhétorique requiert ce type de renforcement pour affirmer le sens de la supériorité de la divinité.

Les questions rhétoriques qui en suivent « L'intention est-elle de soulager la souffrance trop dure en ménageant les instants encore à vivre, même si cela peut abrégé les jours du malade ? Ou bien l'intention est-elle d'anticiper la mort pour en finir avec la souffrance ? » s'achèvent par une affirmation péremptoire. « Dieu dit : 'Choisis la vie !' (cfr. Dt 30,19) ».

Les phrases précédant cette exclamation sont construites de manière pyramidale. L'exclamation est le climax non seulement de ce paragraphe mais de tout ce qui est dit pour donner le message final à l'écouteur : il faut que tu choisisses la vie comme ton Dieu te l'a ordonnée. Il ne s'agit pas d'un ordre péremptoire mais plutôt d'une invitation obligée : ceux qui suivent Dieu et ses commandements ne peuvent pas éviter de choisir la vie.

<sup>32</sup> Cfr. Synode des évêques, XIII<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, Instrumentum Laboris, Cité du Vatican 2012.

<sup>33</sup> Cfr. Catéchisme de l'Église catholique chapitre II, 2, 5, [https://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_\\_\\_P3B.HTM](https://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P3B.HTM) (url consultato il 20/06/2024).

<sup>34</sup> Conférence des évêques de France, « Ô Mort, où est ta victoire ? », cit., p. 5.

Après ce climax, la lettre s'appelle à la fraternité déjà annoncée pour trouver la juste manière pour choisir la vie dans la quotidienneté : « Oui, aidons-nous à discerner les choix de vie tout en consentant à la mort qui vient »<sup>35</sup>.

Cette exhortation, à la lumière de la dignité de l'homme acquise en vertu du baptême, acquiert le caractère de l'obligation morale à préserver la vie et à accepter la mort. Un oxymore apparent car l'un est la préparation à l'autre, inévitable, mais qui ouvre la porte à une nouvelle vie dans une dimension Autre.

Le discours suit les règles du rationalisme traditionnel bien qu'il annonce des réalités mystérieuses dont le chrétien ne doit pas avoir peur. C'est justement la solidarité, concept cher aux Antiques et présent dans plusieurs ouvrages de l'Antiquité, qui peut représenter la force de la communauté partageant la souffrance et la mort, cette dernière souvent négligée ou supprimée par la culture dominante actuelle.

*« Aide active à mourir ! »*

La lettre présente un « euphémisme » au début du paragraphe consacré à la solidarité pour refuser une sorte de slogan connu au grand public en France et qui sert à justifier la pratique de l'Euthanasie « aide active à mourir ! ». Les évêques ont le désir de mettre en question cette phrase récurrente pour en démasquer la portée. D'ailleurs, on sait que tout discours religieux, surtout en France, contient toujours des éléments mettant en question une opinion partagée souvent pour la stigmatiser. En effet, la phrase en question voudrait être une forme d'ouverture à la vie, mais elle cache, à leur avis, la portée trompeuse. Deux négations dans la phrase suivante affirment le désir de vouloir bien éclaircir le danger représenté par l'idée du slogan : « Elle ne nuirait en rien aux autres, est-il ajouté, puisque personne n'y serait obligé »<sup>36</sup>. Une phrase peu linéaire pour soutenir la thèse de la défense de la vie qui est une affaire sérieuse pour tous et, notamment, une obligation pour les chrétiens. En effet une « société digne de ce nom » ne peut pas accepter l'Euthanasie comme une pratique normale. Le fondement biblique demeure le bon samaritain, celui qui soigne, accompagne et se fait prochain de l'homme demi-mort. En effet ce que les évêques veulent démontrer est que pour chacun, même pour qui est demi-mort, il y a toujours une espérance de vie.

La série de questions qui renvoient à celle précédente est reproposée dans le paragraphe de la solidarité pour affirmer l'incongruence de la pensée commune à propos de la « bonne mort ou mort douce ». Toutefois, dans ce cas aux questions ne

---

<sup>35</sup> Ivi, p. 6.

<sup>36</sup> *Ibid.*

suit pas un climax, mais un constat qui est en même temps un jugement sans appel. « La dynamique entière du soin en serait gravement déviée »<sup>37</sup>. En effet, le verbe au conditionnel ne présente pas une circonstance atténuante, mais la réalité si le lecteur partage ce que la société soutient.

L'alternative à la tendance actuelle et mondaine à accepter l'accompagnement inéluctable à l'anticipation de la mort est un binôme, foi et charité, cité après l'adjectif 'notre' et puis toutes seules. Ce binôme indique les prérogatives des chrétiens. La citation de ces deux catégories crée une anaphore qui vise à établir que, par le biais de la foi et de la charité, deux abstractions au-delà de la rationalité, on peut « construire une fraternité » qui pourra se développer avec le soutien de la grâce de Dieu et la collaboration de la communauté. La rhétorique sert pour souligner que Dieu a choisi de se faire aider de l'homme pour créer la justice et la véritable solidarité.

Le paragraphe « L'aide active à vivre » explique la question rhétorique empruntée au titre de cette lettre pastorale et à la *première Lettre de saint Paul aux Corinthiens* : « Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est-il, ton aiguillon ? »<sup>38</sup>. Le titre explique bien que : « la condition humaine est belle dans le fait même que nous sommes dépendants les uns des autres ». Une phrase qui suggère des sentiments de coopération, de charité réciproque qui peuvent susciter à leur tour le sentiment de la reconnaissance.

Successivement les évêques invitent les fidèles lecteurs à adopter la lettre de saint Paul et en particulier le « grand chapitre 15 de la Première Lettre aux Corinthiens sur la résurrection du Christ et sur la résurrection des morts ». La parole de la lettre se rapporte à la parole paulinienne s'inspirant constamment du nouveau Testament. C'est la conclusion et, comme les autres lettres pastorales démontrent, l'invocation du saint Esprit, une arme indispensable aux croyants, marque la technique de construction in crescendo de l'épilogue de toute la lettre.

Ce dernier commence par une citation de la même lettre recommandée : « Rendons grâce à Dieu qui donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 15,57). A la manière des discours politiques français, les évêques dressent une liste de toutes les personnes qui méritent d'être remerciées pour leur action en faveur de la vie. La rhétorique classique partageait cette dernière pratique comme la reconnaissance des mérites et crée un sens d'empathie chez l'écouteur auquel est adressé l'appel final. Et ce qui confirme le climax de cet épisode, il consiste à expliciter le but de toutes ces personnes : la victoire de la paix. On se serait attendu un appel à la vie contre la mort, mais la victoire de la paix constitue évidemment le présupposé des bonnes actions : la paix dans l'âme. Cette dernière permet de pouvoir faire face à la

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> 1 Co 15, 54b-55.

mort d'une autre personne de manière paisible et sereine tant que la personne réussit à transmettre ce sens au mourant qui peut conclure son expérience terrain et souhaiter atteindre la paix éternelle.

La lettre contient une sorte de prière finale prononcée depuis le lieu symbole pour le Catholicisme de la souffrance et de la paix : Lourdes. Ils assurent leur prière pour les morts et les vivants unis par le sacrement cité : le baptême. Leur invocation est aussi un souhait pour obtenir un surcroît de sagesse et la grâce de bien mourir naturellement. À ce propos ils citent deux sources importantes pour le monde catholique : le pape et saint Joseph. La citation du pape François sert à corroborer le concept de la bonne mort. Cette dernière serait, suivant le pape, une « expérience de la miséricorde de Dieu ». D'ailleurs, la parole du pape ne peut que susciter un sens de communion et de sceau pour confirmer leur pensée sur l'expérience ultime. L'invocation à saint Joseph est un rappel à la tradition chrétienne qui lui attribue la protection sur la mort, définie comme un acte mystérieux dans le sens chrétien de la révélation que l'on recevra après elle. Là tout sera clair et rien ne sera plus mystérieux.

Le message final fait référence au thème d'où est né le débat sur la fin de la vie. Les évêques souhaitent que ce thème puisse résonner dans les consciences de chacun. Citer les consciences évoque le sens plus intime d'un débat qui porte nécessairement sur le moment extrême de la vie de l'homme : sa mort. C'est vrai qu'ils demandent le soutien de la Vierge qui, par le biais du « don caché de l'Esprit » puisse aider l'homme à apprécier la vie et la fraternité, tous les deux nécessaires à une vie inspirée par les choix intimes et fondamentaux de l'homme.

Justement, la présence de la figure de la Vierge à la fin des discours catholiques constitue un renvoi habituel à la figure de la Mère de Jésus qui a le rôle d'intercéder en faveur de l'humanité que son Fils lui a confiée depuis sa croix.

### *En guise de conclusion*

L'analyse de cette lettre pastorale a démontré que le discours religieux dans le domaine catholique s'inspire régulièrement des Écritures sacrées, de toute la hiérarchie des sources du discours allant de saint Paul aux lettres actuelles de même que le Magistère de l'Église exercé par le pape.

L'orateur exerce son pouvoir dû à l'autorité reçue par l'Église ou le Saint Esprit qui est l'inspirateur de sa parole. Ce pouvoir de décision finit par rendre légitime son discours qui a un double but : prescriptif et injonctif. Les actes de langage présents dans le discours religieux comme celui de la lettre pastorale analysée sont toujours particuliers car ils renvoient à des sources ayant autorité et prévient des effets sur les lecteurs appelés à s'uniformiser aux indications reçues. Ces actes relèvent

d'un véritable rituel sociolinguistique aux règles rigides et aux mécanismes automatiques.

Tout texte vise à un climax d'où on part pour construire une proposition/indication qui se fait contrainte au nom de la dignité du chrétien. Même l'élaboration d'un discours religieux est caractérisée par de règles strictes suivant un parcours fait de tradition(s), respect, autorité et obligation(s). Avoir recours à la rhétorique grecque, et plus encore à celle chrétienne, se révèle un atout et une source d'inspiration pour rendre le discours plus crédible et exhortatif. En effet, ce qui intéresse énormément l'écrivain/orateur est de faciliter la compréhension d'un comportement à la lumière du sacrifice de Jésus, de l'adhésion à son Eglise, de la fraternité à la base du style évangélique. Les signes, les symboles et la succession de figures de style représentent les outils de ce discours qui ne peut pas être rapproché à d'autres types de discours, bien que rhétorique. Cela nous induit à penser que le discours religieux est un discours de spécialité car il utilise des marques du style et du discours tout à lui qui se révèlent des traits spécifiques du domaine.

Même la construction et la hiérarchie des phrases suivent un schéma plutôt homogène qui s'achève par l'invocation aux divinités (l'Esprit, la Vierge).

L'analyse des sujets et du style de la lettre nous a permis de conclure qu'entre les discours commun ou scientifique et le discours religieux il y a une distance due surtout à l'obéissance des règles et au but de ce dernier. Souvent l'argumentation rhétorique et de cohérence aux sources influencent énormément l'organisation du texte qui devra nécessairement tendre à la clarté et à la logique séquentielle. Les objectifs du texte demeurent le désir de délimiter le discours comme forme d'éducation et d'uniformisation au modèle chrétien.

L'articulation du processus de la pensée est influencée par l'organisation du texte qui vise à éclaircir ce que tout chrétien devrait réfléchir avant d'adopter un comportement adhérent à sa foi.

Toutes ces raisons nous induisent à croire que le discours religieux demeure un discours tout particulier qui ne s'est transformé que très lentement au cours du temps en vertu de sa nature transcendante qui repose sur l'affiliation à l'Église et à son époux : Jésus Christ.

D'ailleurs l'espace esthétique du discours et du domaine religieux ont recours constamment à des ressources sémiotiques qui n'appartiennent pas du tout à d'autres expériences discursives. Ici la rhétorique, en tant qu'art de convaincre, est toujours présente et ne cesse d'exercer son pouvoir sur le public